



HAL
open science

“ Nous avons rejeté votre manuscrit ” : réflexions sur la production et la réception des décisions éditoriales

Celine Berrier-Lucas, Vivien Blanchet

► To cite this version:

Celine Berrier-Lucas, Vivien Blanchet. “ Nous avons rejeté votre manuscrit ” : réflexions sur la production et la réception des décisions éditoriales. *Revue de l'Organisation Responsable*, 2023, 18 (1), pp.3-10. hal-04052272

HAL Id: hal-04052272

<https://hal.science/hal-04052272>

Submitted on 26 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Nous avons rejeté votre manuscrit » : réflexions sur la production et la réception des décisions éditoriales

[Revue de l'Organisation Responsable, 2023, 18 \(1\)](#)

Celine Berrier-Lucas (elle/she/her)

celine.berrier-lucas@isg.fr

ISG Paris Business School, Paris, France



<https://orcid.org/0000-0002-3039-9935>

Vivien Blanchet

vivien.blanchet@bsb-education.com

CEREN EA 7477, Burgundy School of Business, Université
Bourgogne Franche-Comté, Dijon, France



<https://orcid.org/0000-0003-1839-6501>

Pour ce premier numéro 2023 de la *ROR*, nous souhaitons revenir sur une question qui nous est régulièrement adressée par nos collègues lors de journées doctorales, lors de conférences ou encore dans les couloirs autour d'un café : comment augmenter la probabilité qu'un manuscrit soit accepté pour publication ?

Dans cet essai nous analyserons cette question autour de trois points se proposant d'éclairer notre rapport à l'écrit scientifique. Dans un premier temps, nous présentons les enjeux de publication liés aux recherches critiques. Dans un deuxième temps, nous analysons les effets de domination que la course aux publications étoilées dissimule. Enfin, dans un troisième temps, nous proposons trois perspectives pour redonner du sens à nos écrits scientifiques. Nous tenons à souligner, dès à présent, qu'il s'agit là du fruit de

notre expérience à la rédaction de la *ROR*, ainsi que de nos multiples échanges avec nos collègues. Il ne s'agit pas de consignes immuables à suivre à la lettre. Cet essai invite à la discussion.

Chemins de traverse : publier et soutenir des recherches critiques

Éditorialiser une revue académique

Produire des connaissances de rupture sur les enjeux sociaux et environnementaux est le mandat éditorial confié à la *ROR* par notre communauté. Faire vivre scientifiquement une revue, c'est publier des articles de recherche de qualité selon cette ligne éditoriale et... c'est en refuser d'autres. Ce rejet de manuscrit soulève des enjeux d'autant plus sensibles pour les recherches critiques que celles-ci peinent à trouver des espaces de *disputatio* bienveillants et experts dans la course aux publications classées – la course aux étoiles. Dans deux précédents essais (Blanchet & Berrier-Lucas, 2021a, 2021b), nous avons analysé les effets des normes de publications dominantes sur les recherches critiques et, plus généralement, sur celles relevant du champ *Business & Society*. Cette dénonciation du système général de publication classée, ce fameux *publish or perish*, existe depuis bien longtemps (en français voir, par exemple, les contributions récentes de Aggeri, 2016 ; Berkowitz, 2016 ; Osterloh *et al.*, 2008) ou encore celle de Rouquet (2017) qui en propose une actualisation engagée). Nous explorons ici ses impacts sur notre rapport à l'écrit scientifique.

La question adressée en introduction nécessite quelques rappels sur le processus éditorial d'une revue scientifique. Les coéditeuses en chef de la *ROR* reçoivent les manuscrits soumis, les lisent, puis les adressent aux éditeuses associées afin de les discuter de manière approfondie et collective. Cet examen porte sur le fond de l'article, ainsi que sur sa cohérence avec la ligne éditoriale de la revue. C'est donc collégalement que nous formons la décision d'envoyer, ou non (*desk reject*), un manuscrit en évaluation. Lorsque l'équipe éditoriale décide d'évaluer un manuscrit, elle désigne un·e référent·e chargé·e de coordonner le processus éditorial, puis sélectionne deux réviseur·ses. Le choix des réviseur·ses se fait sur la base de plusieurs critères, comme

l'expertise liée à un terrain, à une méthode ou à une théorie, la bienveillance ou encore le sérieux et la capacité à rendre une évaluation à temps. Cette sélection méticuleuse permet d'assurer des évaluations de qualité dans un temps raisonnable. Ces réviseur-ses, dès lors, évaluent chaque manuscrit pour déterminer s'il répond (ou s'il est susceptible de répondre) aux normes de publication de la *ROR* et s'il contribue (ou s'il sera en mesure de contribuer) aux *disputations* portées par la revue. Durant échanges à *l'aveugle* entre autrices/auteurs, équipe éditoriale et réviseur-ses – les fameux *tours* de révision –, des rejets peuvent être décidés.

Les émotions négatives éprouvées par les équipes éditoriales au moment de ces éditions demeurent peu étudiées dans la littérature académique (Campbell & Aguilera, 2022), Elles sont pourtant extrêmement vives. Lorsque nous endossons le rôle d'autrice/auteur, nous imaginons les comités de rédaction tranchant rapidement et froidement sur nos manuscrits façonnés des mois durant. Selon les revues, il n'en est rien. Une équipe éditoriale comme celle de la *ROR* consacre beaucoup de temps, d'énergie et de compétences lors d'un accompagnement éditorial. Il faut la monter, cette équipe, et cela pour chaque projet. Cet accompagnement des auteurices est le fruit d'une alchimie sensible reposant sur les compétences de chacun entre éditeurices et les évalueurices. Les doutes et parfois le désarroi sont les témoins silencieux d'une décision éditoriale. En effet, la publication de la recherche est la raison d'être d'une revue. Sans auteurices, pas de papiers. Sans papiers, pas de revues. Statuer en faveur d'un rejet est donc une décision difficile et coûteuse lorsque l'on porte éditorialement un manuscrit. Ceci est d'autant plus vrai lorsque cette équipe éditoriale fait le choix d'adopter une posture engagée en défendant une ligne éditoriale critique. Par ailleurs, la décision d'un refus peut également être préjudiciable au regard des scores d'impacts de la revue, lesquels dépendent notamment du volume des articles publiés. Paradoxalement, être une revue exigeante peut conduire à détériorer les scores de citation.

Recevoir un rejet

Nous sommes conscient·es du temps et de l'énergie précieuse que nous investissons toutes et tous dans nos productions scientifiques, et à la *ROR*, nous souhaitons nous assurer que le processus d'évaluation sera stimulant, engageant et bienveillant. Finalement, ce que nous interrogeons en creux c'est l'enjeu du rejet d'article. Et l'on comprend bien pourquoi !

Parce que la métrique, soi-disant simple, comparable, objective et automatisable, retenue pour évaluer la productivité d'un individu, d'une équipe de recherche ou d'une institution est la publication classée. Cette performance mesurée en nombre de publications étoilées permet d'acquérir une valeur marchande entrant dans la négociation des conditions de travail (salaires, primes, heures de cours, etc.) pour les chercheuses/chercheurs et les institutions du Supérieur. Les revues scientifiques peuvent alors participer à des relations de domination en contraignant l'adoption de normes de publication, d'approches théoriques ou encore de designs méthodologiques (Blanchet & Berrier-Lucas, 2021b). Ce contexte académique de marchandisation de la recherche rend le processus de publication émotionnellement très intense (Campbell & Aguilera, 2022 ; Day, 2011).

Star Wars : structuration d'un processus de domination éditorial

Cette guerre des étoiles étant relativement partagée au sein des institutions du Supérieur du Nord Global, on ne sera pas surpris de savoir qu'il existe toute une littérature dédiée à la littérature académique. Par exemple, le nombre d'articles anglophones proposant des conseils de publications, voire des manières de faire face à une émergence d'un « syndrome de l'imposteur » (Bothello & Roulet, 2019), devient très conséquent (parmi les publications les plus récentes : Bundy *et al.*, 2022 ; Day, 2011 ; Edwards & Leigh, 2022 ; Gardner, 2020 ; Vogelgesang Lester, 2020). Même sur les réseaux sociaux comme Twitter, des partages de bonnes pratiques et autres *how to* pullulent.

Le canon académique : un dispositif...

Les publications étoilées correspondent à un genre très codifié, le canon académique. En un seul coup d'œil l'uniformisation du canon doit permettre de déterminer si ce manuscrit y correspond (Billig, 2013). Synthétiquement, on peut dégager 3 catégories structurantes : I) l'objectivité scientifique ; II) l'efficacité stylistique ; III) l'ancrage théorique en adéquation avec les règles de citation.

L'objectivité scientifique correspond à un positionnement positiviste derrière lequel les chercheurs s'effacent grâce à un style rédactionnel impersonnel. Trouvant ses racines dans les sciences expérimentales, l'objectif est de donner à voir des observations cliniques des phénomènes (Boussebaa & Tienari, 2021; Pinder & Bourgeois, 1982).

Cette objectivité est soutenue par une efficacité stylistique du canon où son découpage en abstract, introduction, revue de littérature, méthodologie, résultats et discussion, sert une communication souvent décontextualisée voire décomplexifiée (Laroche, 2020 ; Pontille, 2007).

L'ancrage théorique, grâce à son recours aux règles de citation, sert ce récit soi-disant neutre de l'article (Moriceau *et al.*, 2017), en produisant des travaux où le respect de la codification de la forme semble prendre l'ascendant sur le fond.

...qui produit des effets de domination...

En proposant de multiples stratégies pour correspondre au canon académique, les *How to* concourent à masquer les véritables effets de domination scientifique. Ne pas savoir rédiger un manuscrit scientifique selon les règles du canon n'est peut-être pas la seule cause de rejet des articles dans les revues académiques. Le capital économique (comme la possibilité financière de participer à un congrès scientifique, etc.), le capital social (les effets de réseaux personnels, institutionnels, etc.) et le capital symbolique (prestige, etc.) participent de ce capital scientifique indispensable à la reconnaissance par les pairs de la valeur d'une recherche et de sa publication (Bourdieu, 1976). Ces conseils éditoriaux entretiennent ainsi *l'illusio* en poussant les participant·es à se plier aux règles du jeu, en leur faisant miroiter des gains, tout en dissimulant l'inégale distribution des chances de publier.

Sur ce point, la position théorique de la chercheuse bell hooks ne manque pas de donner matière à réflexion. Dans l'extrait ci-dessous issu de *Talking Back Thinking Feminist, Thinking Black* (2015), elle interpelle le monde académique sur les enjeux de domination qui se nouent dans le canon académique. Elle indique :

"I told people that my concern was that footnotes set class boundaries for readers, determining who a book is for. [...] Of course, many folks warned that the absence of footnotes would make the work less credible in academic circles. This information also highlighted the way in which class informs our choices. Certainly I did feel that choosing to use simple language, absence of footnotes, etc. would mean I was jeopardizing the possibility of being taken seriously in academic circles but then this was a political matter and a political decision." (hooks, 2015, p. 81)

Ce que dénonce ici bell hooks c'est notre acceptation du canon comme convention, et qu'une telle définition dissimule des inégalités et des systèmes de domination. D'ailleurs, Moriceau, Laroche et Jardat (2017) reviennent sur la construction historique de cette acceptation, l'article scientifique n'a pas toujours revêtu cette forme. On pourrait également étendre cette analyse aux autres disciplines des sciences humaines environnementales et sociales comme l'anthropologie, l'histoire, la philosophie, le droit etc. Si l'on accepte le lien de causalité entre le canon académique et le formatage de nos recherches, on voit également poindre une forme d'ambivalence.

...et qui génère une forme d'ambivalence

À l'accessibilité de la production scientifique selon bell hooks, on peut opposer celui de la rigueur de l'écriture scientifique. L'exemple des notes de bas de pages est, sur ce point, exemplaire. En histoire, cette « ascèse des notes infrapaginales » (Farge, 1989; Prost, 1996, p. 64 et 263), est l'alpha et l'oméga de toutes productions scientifiques. Renier la citation des sources conduirait à ignorer les analyses antérieures dans un refus de continuités/discontinuités des connaissances (sur ce point voir (Letiche et al., 2017).

Il est certain que les notes de bas de pages reflètent une relation particulière à la littérature scientifique, qui repose sur un triptyque I) précision/exhaustivité des sources ; II) réfutabilité des arguments ; III) et érudition. Ici, on en revient à la dichotomie moderne qui conduit à la déconsidération scientifique des approches dites *grassroots* (Ramboarisata *et al.*, 2022, p. 15-16). En effet, les approches *grassroots* refusent la construction canonique héritée de la rationalité instrumentale qui impose des prémices théoriques. Elles prônent, au contraire, une construction des connaissances *via* des formes et expériences subjectives et intertextuelles qui se déroulent sur des supports et dans des lieux non-académiques. Ce faisant elles offrent des modes de résistance à une vision strictement positiviste dominante (Arias, 2018; Liu, 2022b).

Précisément les recherches critiques empruntent volontairement des sentiers moins balisés que ce soit en terme théoriques ou méthodologiques, leur marginalisation et leur invisibilisation sont une réalité. Quelle chercheuse critique n'a pas déjà fait l'expérience de confronter son approche au conventionnalisme de certaines revues¹ ?

Si la centralité des revues, mais également celle des équipes éditoriales et des évaluateurices, sur la participation à la configuration d'un champ de recherches, de théories et de méthodologies est démontrée, se pose alors la question de savoir comment une revue, accompagnée de son équipe éditoriale, peut proposer des connaissances de ruptures en pleine connaissance des dispositifs de domination qu'elle porte intrinsèquement ?

Redonner du sens

Nous proposons trois perspectives possibles pour soutenir des connaissances de rupture. Il s'agit, par exemple, de lire et d'entendre les voix, les expériences des « subalternes »² et des « en-

¹ Pour explorer plus avant cette confrontation dans une autre facette de notre métier, la pédagogie, l'article d'Helena Liu sera d'intérêt (2022a).

² Le terme « *subalterne* » renvoie aux opprimés de la colonisation et de l'impérialisme. Introduit en sciences sociales avec les travaux d'Antonio Gramsci (Liguori, 2016), le terme a surtout été mobilisé par les tenants des approches postcoloniales avec la publication du chapitre « *Can the subaltern speak ?* » de la théoricienne indienne Gayatri Chakravorty Spivak dans l'ouvrage *Marxism and the*

bas »³, ou encore des « acteurs faibles »⁴ défendant ainsi une recherche rigoureuse et engagée (Banerjee & Berrier-Lucas, 2022 ; Berrier-Lucas, 2021 ; Blanchet, 2022 ; Contu, 2020 ; Dar *et al.*, 2021 ; Ramboarisata *et al.*, 2022).

La problématisation

Pour remettre le fond au cœur de l'activité de recherche, le travail sur la problématisation du raisonnement est central. Beaucoup de soumissions se construisent sur des problématiques artificielles ou faibles. Cette faiblesse transparaît notamment dans les démarches de « *gap spotting* », consistant à avancer plus ou moins habilement que tel aspect d'un phénomène est abondamment étudié, tandis que tel autre est négligé ou controversé (Sandberg & Alvesson, 2011). Sans nier l'intérêt de cette démarche, il convient de souligner qu'elle s'inscrit dans une conception cumulative de la science : chaque publication est supposée offrir une image plus complète et plus juste du phénomène étudié.

Dans la mesure où la ROR cherche à développer des connaissances de rupture, elle privilégie la problématisation au *gap spotting*. En particulier, la ROR attache de l'importance à trois aspects de la problématisation.

Premièrement, la problématisation est liée à la définition d'un *problème*. Elle montre que *quelque chose ne va pas*, que ce problème constitue un *enjeu important* et qu'il existe alors une *énigme* à résoudre. Le point de départ de cette problématisation peut se situer dans le monde empirique (e.g., peut-on penser une croissance illimitée dans un monde de ressources limitées ?), méthodologique (e.g., comment faire parler les sans-voix ?) ou

Interpretation of Culture, coordonné par Cary Nelson et Lawrence Grossberg (1988), chez University of Illinois Press (p. 271-313).

³ Le terme « *en-bas* » désigne les « *petits* », les « *sans importance* » et les « *en bas du bas* » (Bayart *et al.*, 2008). À la place du terme « *subalterne* », les Africanistes Jean-François Bayart, Achille Mbembe et Comi Toulabor proposent ce terme plus adéquat, selon eux, pour désigner les groupes dominés dans les contextes coloniaux et postcoloniaux de l'Afrique Subsaharienne.

⁴ Le terme « *acteurs faibles* » renvoie aux « *groupes disqualifiés, privés de reconnaissance, affaiblis par une catégorisation de l'action publique qui les particularise et naturalise leur place dans l'espace social, des individus dominés, mais dont on ne saurait cependant nier toute capacité créatrice, toute autonomie.* » Voir Payet, J.-P., Giuliani, F., & Laforgue, D. (2008). *La voix des acteurs faibles : De l'indignité à la reconnaissance*. PUR.

théorique (e.g., comment reconnaître une agence aux non-humains ?).

Deuxièmement, la problématisation doit être liée à des *enjeux sociétaux*. Il peut s'agir de questions relatives à l'écologie, à la pauvreté, à la justice, à la santé, ou encore à la régulation des activités humaines. Profondément ancrée dans le champ *Business & Society*, la singularité de la ROR est ainsi de considérer ces enjeux comme des phénomènes *sui generis*, i.e., dignes d'être étudiés pour eux-mêmes et selon leurs logiques propres. Concrètement, cela signifie que les enjeux sociétaux ne doivent pas se limiter à un contexte servant de prétexte à des contributions ciblant d'autres champs disciplinaires. Par rapport à ses consœurs, la ROR opère ainsi un renversement : elle n'aspire pas à éclairer tel aspect, mettons, du comportement du consommateur ou de la finance d'entreprise dans le cas particulier de la transition énergétique ; elle aspire à étudier la *transition énergétique* elle-même en s'inspirant éventuellement de ces domaines de recherches.

Troisièmement, la problématisation implique de porter un regard critique sur les situations comme sur la littérature. Elle cherche « à penser différemment », en remettant en cause des idées tenues pour acquises, en réévaluant les postulats des théories, en rendant problématique ce que l'on perçoit d'ordinaire comme des solutions (Sandberg & Alvesson, 2011). Les articles d'Alvesson et Sandberg (2011, 2020) donnent plusieurs conseils pour y parvenir.

La transdisciplinarité

La problématisation implique généralement d'opérer un pas de côté afin de percevoir un phénomène sous un nouveau jour. C'est en combinant les disciplines, en confrontant les approches, en articulant les méthodes que les sciences humaines et sociales peuvent produire des connaissances de rupture pertinentes face aux crises actuelles et promouvoir des situations de résistance à ce système productiviste.

Il existe néanmoins des obstacles à cette transdisciplinarité. Des études montrent que les recherches transdisciplinaires, audacieuses, engagées et dé-centrées sont globalement moins bien évaluées par les pairs et subissent davantage de refus que les autres. Dans un contexte de guerre des étoiles et de *publish or*

perish, il est risqué de suivre cette voie (Nkomo, 2021). Acceptons pourtant de nous y engager ! La ROR soutient ces recherches originales. En autres choses, elle s'efforce de choisir des évaluateurs pertinents au regard des différentes disciplines. Et elle n'hésite pas à trancher en faveur des discussions constructives et provocatives.

La contribution

Cet engagement décrit ci-dessus porte aussi sur les implications de nos recherches. Les auteurices de la ROR devraient systématiquement se poser les questions suivantes : pour qui et dans quels buts produisons-nous cet article ? Peut-il s'écrire au détriment ou en faveur de certaines voix ? La définition même du verbe *contribuer* implique une double dimension collaborative et collective à l'action. Ainsi, ces questions permettent de réfléchir aux « *impacts de la recherche* » et aux multiples façons dont la science performe le monde dans lequel elle s'inscrit (Cabantous *et al.*, 2015 ; Spicer *et al.*, 2009, 2016).

Sans vigilance de notre part, nos recueils de données, nos productions de connaissances etc., pourraient finir par tendre vers de l'extractivisme⁵ (Acosta, 2013 ; Burchardt & Dietz, 2014 ; Chagnon *et al.*, 2022 ; Riofrancos, 2020), où une logique intellectuelle prédatrice d'accumulation de connaissances/de capital scientifique se substitue à la libération, à la réparation, à la justice sociale (Banerjee & Arjaliès, 2021 ; Davis & Todd, 2017).

Nos recherches et nos revues jouent un rôle crucial en supportant les approches complexes, et parfois difficiles, exigées par les connaissances de rupture.

⁵ Le concept « d'extractivisme » renvoie au terme portugais *extractivismo*, utiliser historiquement pour décrire l'exploitation commerciale des produits forestiers au Brésil. Il s'agit de présenter un mode d'accumulation capitaliste structuré avec les empires coloniaux et reposant sur l'export massif de matières premières vers les métropoles occidentales. Ayant trouvé un écho scientifique et pratiques en dehors de cette temporalité et de cette géographie, plus globalement le concept d'extractivisme peut être défini comme un ensemble de pratiques, de mentalités et de différences de pouvoir qui se renforcent mutuellement, puis qui garantissent et rationalisent des modes d'organisation de la vie destructeurs sur le plan socio-écologique, par la soumission, l'épuisement et la non-réciprocité (Chagnon *et al.*, 2022).

Présentation du numéro

Le numéro 2023-1 de la ROR est composé de quatre articles qui explorent des terrains méconnus et des hétérodoxies.

Le premier article de Laëticia CONDAMIN et Valérie-Inès DE LA VILLE « *Faire advenir un marketing éthique : analyse de la performativité des discours des managers agro-alimentaires* » explore une tension éthique centrale auprès des professionnels du marketing et des futurs professionnels que sont nos étudiant·es en marketing : comment promouvoir la consommation sans stimuler la surconsommation, pis le greenwashing ? En analysant le secteur agro-alimentaire, les autrices explorent les constructions discursives des identités professionnelles à travers le prisme des théories de la performativité, permettant ainsi d'ouvrir une réflexion critique sur le marketing éthique.

Ensuite, l'article de Christelle HAVARD et André SOBCZAK : « *La contribution des unités syndicales territoriales au développement de la RSE : étude des capacités de trois syndicats français* » analyse des organisations méconnues (mais pourtant centrales) de la littérature en RSE, à savoir les syndicats. Fort d'une empirie portant sur trois unités territoriales de la CFDT, la CFE-CGC et la CGT, dans deux régions françaises (Ouest et Est), les auteurs éclairent des différences importantes entre les unités permis par la territorialité, alors que le ralliement conceptuel et dogmatique est par ailleurs intégralement partagé.

L'article de Yu ZHOU « *La RSE dans l'entreprise : greffe sur le cœur de métier ou ombrelle sur des actions dispersées ?* » riche de multiples études de cas revient sur la classique opposition théorique entre une RSE comme « *window dressing* » et une RSE comme outil d'émancipation et de transformation. Portée par l'analyse empirique de départements RH et Achats dans le secteur de la grande distribution, la nuance que nous donne à lire l'autrice participe à la compréhension du phénomène « *d'ombrelle discursive* » qualifiant des stratégies RSE.

Enfin, si l'ambiguïté en situation d'émergence organisationnelle est connue des spécialistes, l'article de Dimby RAMONJY, Philippe SCHÄFER et Thibault CUENOUD « *Entrepreneuriat collectif et responsable dans l'économie sociale*

et solidaire : étude de cas d'une création d'un tiers-lieu » démontre l'accentuation de cette ambiguïté dans le cadre d'un projet de création d'un tiers-lieu. Selon les auteurs, c'est précisément le caractère collectif et responsable de cet entrepreneuriat qui complexifierait les éléments constitutifs de cette phase si caractéristique. Dès lors, ce sont les valeurs éthiques qui sédimentent ensemble l'entrepreneuriat social, la RSE et l'ESS.

Références

Acosta, A. (2013). Extractivism and neoextractivism : Two sides of the same curse. *Beyond development: alternative visions from Latin America*, 1, 61-86.

Aggeri, F. (2016). L'obsession de la productivité et la fabrique du chercheur publiant. *Le Libellio d'Aegis*, 12(2), 21-32.

Arias, A. (2018). From Indigenous Literatures to Native American and Indigenous Theorists : The Makings of a Grassroots Decoloniality. *Latin American Research Review*, 53(3), 613-626. <https://doi.org/10.25222/larr.181>

Banerjee, S. B., & Arjaliès, D.-L. (2021). Celebrating the End of Enlightenment : Organization Theory in the Age of the Anthropocene and Gaia (and why neither is the solution to our ecological crisis). *Organization Theory*, 2(4), 263178772110367. <https://doi.org/10.1177/26317877211036714>

Banerjee, S. B., & Berrier-Lucas, C. (2022). Foreword Decolonizing the Business Schools : A Journey on Paths Less Traveled. *Revue de l'organisation responsable*, 17(2), 36-41.

Bayart, J.-F., Mbembe, A., & Toulabor, C. (2008). *Le politique par le bas en Afrique noire*. Karthala Editions.

Berkowitz, H. (2016). Peut-on réenchanter le processus de publication? *Le Libellio d'Aegis*, 12(2), 41-47.

Berrier-Lucas, C. (2021). Suspension : Lorsque la syndémie enchevêtre Covid-19, recherche et urgence climatique. *Revue de*

l'Organisation Responsable, 16(1), 3-7.

Billig, M. (2013). *Learn to Write Badly : How to Succeed in the Social Sciences*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139208833>

Blanchet, V. (2022). Enquêter auprès des personnes vulnérables : Réflexions autour des notions d'attachement et de détachement. *Revue de l'organisation responsable*, 17(1), 43-53.

Blanchet, V., & Berrier-Lucas, C. (2021a). 15 ans de recherches sur les transitions socio-écologiques : Bilan et propositions. *Revue de l'Organisation Responsable*, 16(2), 3-11.

Blanchet, V., & Berrier-Lucas, C. (2021b). Une alternative à l'hégémonie anglophone : Enjeux et propositions. *Revue de l'Organisation Responsable*, 16(3), 3-12.

Bothello, J., & Roulet, T. J. (2019). The imposter syndrome, or the mis-representation of self in academic life. *Journal of Management Studies*, 56(4), 854-861.

Bourdieu, P. (1976). Le champ scientifique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2(2), 88-104. <https://doi.org/10.3406/arss.1976.3454>

Boussebaa, M., & Tienari, J. (2021). Englishization and the politics of knowledge production in management studies. *Journal of Management Inquiry*, 30(1), Art. 1. <https://doi.org/10.1177/1056492619835314>

Bundy, J., Shipp, A. J., & Brickson, S. (2022). Demystifying and Normalizing the Psychological Experience of Writing for AMR: A Qualitative Analysis of the Highs, Lows, and Suggested Coping Strategies. *Academy of Management Review*, 47(3), 341-357. <https://doi.org/10.5465/amr.2022.0259>

Burchardt, H.-J., & Dietz, K. (2014). (Neo-)extractivism – a new challenge for development theory from Latin America. *Third World Quarterly*, 35(3), 468-486. <https://doi.org/10.1080/01436597.2014.893488>

Cabantous, L., Gond, J.-P., Harding, N., & Learmonth, M. (2015). Critical Essay : Reconsidering critical performativity. *Human Relations*, 69(2), 197-213. <https://doi.org/10.1177/0018726715584690>

Campbell, J. T., & Aguilera, R. V. (2022). Why I Rejected Your Paper : Common Pitfalls in Writing Theory Papers and How to Avoid Them. *Academy of Management Review*, 47(4), 521-527. <https://doi.org/10.5465/amr.2022.0331>

Chagnon, C. W., Durante, F., Gills, B. K., Hagolani-Albov, S. E., Hokkanen, S., Kangasluoma, S. M. J., Konttinen, H., Kröger, M., LaFleur, W., Ollinaho, O., & Vuola, M. P. S. (2022). From extractivism to global extractivism : The evolution of an organizing concept. *The Journal of Peasant Studies*, 49(4), 760-792. <https://doi.org/10.1080/03066150.2022.2069015>

Contu, A. (2020). Answering the crisis with intellectual activism : Making a difference as business schools scholars. *Human Relations*, 73(5). <https://doi.org/10.1177/00187267198273>

Dar, S., Liu, H., Martinez Dy, A., & Brewis, D. N. (2021). The business school is racist : Act up! *Organization*, 28(4), 695-706. <https://doi.org/10.1177/1350508420928521>

Davis, H., & Todd, Z. (2017). On the Importance of a Date, or, Decolonizing the Anthropocene. *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, 16(4), 761-780.

Day, N. E. (2011). The Silent Majority : Manuscript Rejection and Its Impact on Scholars. *Academy of Management Learning & Education*, 10(4), 704-718.

Edwards, M. S., & Leigh, J. S. A. (2022). Getting Published in JME : Top 10 Tips From the Co-Editors. *Journal of Management Education*, 46(1), 3-15. <https://doi.org/10.1177/10525629211062591>

Farge, A. (1989). *Le goût de l'archive*. Seuil.

Gardner, W. L. (2020). Why I Rejected Your R&R Submission and What You Could Have Done to Secure an Acceptance. *Journal of Management Inquiry*, 29(4), 378-384.

<https://doi.org/10.1177/1056492619889683>

hooks, bell. (2015). *Talking back: Thinking feminist, thinking Black* (New edition). Routledge.

Laroche, H. (2020). Il était une fois IMRAD—l'article scientifique (2). *Le Libellio d'Aegis*, 16(1), 7-20.

Letiche, H., Lightfoot, G., & Lilley, S. (2017). Classements, capitalisme académique et affects des chercheurs en gestion. *Revue Française de Gestion*, 43(267), Art. 267. <https://doi.org/10.3166/rfg.2017.00185>

Liguori, G. (2016). Le concept de subalterne chez Gramsci. *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 128(2), Art. 128-2. <https://doi.org/10.4000/mefrim.3002>

Liu, H. (2022a). Teaching for freedom, caring for ourselves. *Journal of Marketing Management*, 1-9. <https://doi.org/10.1080/0267257X.2022.2131268>

Liu, H. (2022b). How we learn whiteness: Disciplining and resisting management knowledge. *Management Learning*, 53(5), 776-796. <https://doi.org/10.1177/13505076211061622>

Moriceau, J.-L., Laroche, H., & Jardat, R. (2017). Recherche en gestion, le sens mis en pièces. *Revue Française de Gestion*, 43(267), Art. 267. <https://doi.org/10.3166/rfg.2017.00184>

Nkomo, S. M. (2021). Reflections on the continuing denial of the centrality of "race" in management and organization studies. *Equality, Diversity and Inclusion: An International Journal*, 40(2), 212-224.

Osterloh, M., Frey, B. S., & Homberg, F. (2008). Le chercheur et l'obligation de rendre des comptes. *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, 91(1), 48-54. <https://doi.org/10.3917/geco.091.0048>

Pinder, C. C., & Bourgeois, V. W. (1982). Controlling Tropes in Administrative Science. *Administrative Science Quarterly*, 27(4),

641-652.

Pontille, D. (2007). Matérialité des écrits scientifiques et travail de frontières : Le cas du format IMRAD. In P. Hert & M. Paul-Cavalier (Éds.), *Sciences et frontières* (p. 229-253). E.M.E. <https://shs.hal.science/halshs-00268991>

Prost, A. (1996). *Douze leçons sur l'histoire*. Seuil.

Ramboarisata, L., Berrier-Lucas, C., Aissi Ben Fekih, L., Benouakrim, H., Ramonjy, D., & Tello Rozas, S. (2022). Décoloniser la RSE : perspectives plurielles. *Revue de l'organisation responsable*, 17(2), 5-35.

Riofrancos, T. (2020). *Resource Radicals : From Petro-Nationalism to Post-Extractivism in Ecuador*. Duke University Press.

Rouquet, A. (2017). Face à la tyrannie des étoiles : Révoltons-nous ! *Revue Française de Gestion*, 43(267), Art. 267. <https://doi.org/10.3166/rfg.2017.00182>

Spicer, A., Alvesson, M., & Kärreman, D. (2009). Critical performativity: The unfinished business of critical management studies. *Human Relations*, 62(4), 537-560. <https://doi.org/10.1177/0018726708101984>

Spicer, A., Alvesson, M., & Kärreman, D. (2016). Extending Critical Performativity. *Human Relations*, 69(2), 225-249. <https://doi.org/10.1177/0018726715614073>

Vogelgesang Lester, G. (2020). Congratulations, You Got a Revise and Resubmit! Now What? The Impetus Behind and Lessons Learned from a Successful Years-long PDW Focused on the Peer Review Revision Process. *Journal of Management Inquiry*, 29(4), 367-373. <https://doi.org/10.1177/1056492619882508>